



HAL
open science

Comportements sémiotiques et multimodalité des conduites langagières

Françoise Coquet, Agnes Witko

► **To cite this version:**

Françoise Coquet, Agnes Witko. Comportements sémiotiques et multimodalité des conduites langagières. Rééducation orthophonique, 2011. hal-03916628

HAL Id: hal-03916628

<https://hal.science/hal-03916628v1>

Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comportements sémiotiques et multimodalité des conduites langagières

Françoise Coquet, Agnès Witko

Résumé

Chez l'adulte ou chez l'enfant, la nature plurisémiotique du langage est donnée à voir dans l'usage multimodal des signes verbaux, vocaux et mimogestuels. Afin de tenir compte des différentes ressources mobilisées par les enfants, et d'intégrer la multimodalité du discours dans les pratiques d'observation orthophonique, des données filmées sont présentées et analysées en utilisant un format de transcription en portée. Ancré dans l'espace et dans la temporalité d'une situation d'évaluation à partir d'images, l'analyse des conduites langagières ainsi formalisées explore la totalité des signaux émis par l'enfant en termes non verbaux (actions, postures, regards, mimiques, gestes) et verbaux (mots, intonation, fluidité verbale).

Une vignette clinique illustre les apports de différentes méthodologies de transcription et d'analyse de corpus pour la compréhension du développement des comportements sémiotiques de l'enfant : analyse linguistique, sémiotique ou multicanale.

Mots clés : communication, enfant, corpus, signes, gestes, transcription, représentation, convention.

Semiotic behaviours and multimodality in language acts

Abstract

In adults and children, the plurisemiotic nature of language shows in the multimodal use of verbal, vocal and mimo-gestural cues. In order to take into account the various resources that are mobilized by children, and to integrate the multimodal nature of discourse in observations made by speech and language therapists, videotaped data are presented and analyzed using a format of music staff-type transcription. Anchored in the spatial and temporal dimensions of an evaluation situation based on images, the analysis of language acts formalized in this manner explores all the non-verbal signs (actions, postures, glances, facial expressions, gestures) and verbal signs (words, intonation, fluency) produced by the child.

A clinical vignette illustrates the contributions of various methods of transcription and corpus analysis to the understanding of the development of semiotic behaviours in children: semiotic or multichannel linguistic analysis.

Key Words : communication, child, corpus, signs, gestures, transcription, representation.

Françoise COQUET
Orthophoniste
163 rue Saint Albin
59500 DOUAI
Courriel : francoise.coquet@wanadoo.fr

Agnès WITKO
Orthophoniste
Docteure en Sciences du langage
Responsable des travaux de recherche et
chargée de cours en Evaluation et en
Pragmatique des Interactions à l'Université
Claude Bernard Lyon1
Institut des Sciences et Techniques de
Réadaptation
Composante Orthophonie
Courriel : agnes.witko@orange.fr

Saisir la dynamique de l'organisation symbolique d'un enfant est l'un des buts que se fixe le thérapeute du langage. En effet, qu'il s'agisse des attitudes corporelles, des manifestations de proxémie ou des productions gestuelles, l'objectif de tout orthophoniste est d'observer quels sont les schémas moteurs, les indices, les signaux et autres signes non verbaux ou vocaux qui sous-tendent et accompagnent les conduites langagières. Comment appréhender leur niveau de structuration et de fonctionnement qui naît au cœur des échanges, dans l'entrelacs des différentes modalités d'émission/réception, de l'activation des canaux de production /compréhension et des différents moyens d'expression/interprétation choisis par l'enfant ?

Dans un premier temps, seront présentées d'une part quelques notions théoriques générales à propos du sens envisagé comme un tout intégré, ainsi que des pistes méthodologiques relatives à la transcription de corpus. Dans une seconde partie, une vignette clinique illustre concrètement un type de données récoltées en consultation orthophonique.

◆ **Cadrage théorique et appuis méthodologiques**

La sémiotique : une entrée pour explorer le sens

Selon Ducrot et Schaeffer (1995, p. 220-221), la sémiotique est définie comme « une théorie générale des signes, naturels ou conventionnels, humains ou non humains, et dont l'idéal ultime est l'établissement d'une théorie générale des faits de communication. Dans cette perspective, le langage humain apparaît

comme l'un des multiples systèmes biologiques de signification et de communication ». Sans privilégier la primauté du dire sur le faire ou l'inverse, l'approche sémiotique a l'avantage d'ouvrir au maximum le regard d'autrui dans un repérage organisateur qui combine ce qui relève du naturel, autrement dit de ce qui serait singulier et personnalisé, et du conventionnel, appris et partagé. En visant prioritairement la mise en commun d'expériences vécues par un enfant, on cherche par là à connaître les réseaux de sensations, d'émotions, de comportements et bien sûr de représentations qui se tissent en lui et autour de lui. Des états internes à la mise en signes va se jouer « cette transposition d'un niveau de langage dans un autre, d'un langage dans un langage différent, et le sens n'est que cette possibilité de transcodage » (Greimas, 1970, p.13).

C'est l'optique privilégiée dans la Batterie EVALO 2-6¹ puisque l'une des procédures retenue s'appuie sur une conception qui définit l'énoncé « comme l'unité minimale, verbale ou non verbale, du comportement sémiotique humain, qu'elle apparaisse isolément ou en combinaison avec d'autres unités au sein de comportements, éventuellement 'multi-canaux', plus complexes » (Nespoulous cité par Coquet, Ferrand & Roustit, 2009b, 2009c). Cette conception envisage comme constituants de l'énoncé des « Unités de Comportement Sémiotique (UCS) se [présentant] comme unités minimales du comportement sémiotique humain que celles-ci soient linguistiques ou qu'elles ne le soient pas. Elles sont le constituant de base de l'énoncé qu'elles constituent à elles seules ou en combinaison avec d'autres, verbales ou non verbales ». Chacune des UCS est identifiée, reportée dans une grille et décomptée ; certaines d'entre elles autorisent l'établissement d'un Profil de comportement sémiotique dont la grille de codage est envisagée ci-après.

Comme le mentionne Cosnier (2001, p. 14), « les actes porteurs de sens sont loin de se réduire aux énonciations verbales (...), les effets de sens des actes non verbaux pour des sujets énonçant ou co-énonçant, amènent inévitablement (...) à aménager une place importante à la multimodalité d'un discours en situation, en train de se faire, envisagé comme forme en devenir où s'articulent des matières d'expression corporelles, spatiales, etc.».

Afin de mener ce type de description, et avec le parti pris de donner une place à la gestualité communicante, deux pistes d'analyse se complètent : d'une part observer la forme des messages produits par les enfants en se référant au concept de multicanalité/multimodalité, et malgré l'absence de consensus termi-

1. Coquet F., Ferrand P., Roustit J. (2009a). *Batterie EVALO 2-6 : Batterie d'Evaluation du Langage Oral chez l'enfant de 2 à 6 ans*. Isbergues : Ortho Edition.

nologique, opter pour des nomenclatures qui seraient à même de préciser notamment le repérage des unités gestuelles rencontrées, et d'autre part illustrer ce point de vue par un corpus d'enfant.

Multicanalité ou multimodalité : des concepts proches

Selon Cosnier et Vaysse (1997), l'interactivité résulte de la coproduction des messages, autrement dit de l'activité conjointe d'un émetteur et d'un récepteur, et la notion de multicanalité est définie par le mélange de verbal, de non verbal et de vocal/paraverbal, en proportion variable dans toute production langagière. Selon cette approche centrée sur la communication non verbale adulte, la composante gestuelle du langage est considérée dans sa consubstantialité avec la matière verbale, entretenant avec la verbalité des similitudes et des différences. Dans la liste des ressemblances, citons la *multifonctionnalité* des gestes et des paroles, leur implication respective dans *l'expression d'un contenu*, ainsi que leur valeur pragmatique isolée ou cumulée qui atteste de leur rôle dans l'expression *des intentions* de communication. Si l'on recherche les spécificités de la modalité kinésique, elle se différencie de la voie verbale par l'absence de standardisation formelle, l'hétérogénéité des signes gestuels, et par le fait que la combinaison simultanée des gestes dans l'espace contraste avec l'organisation séquentielle des enchaînements de mots sur l'axe du temps. Enfin, toujours selon les deux auteurs cités précédemment, la « contexte-sensibilité » des gestes ouvre sur l'expressivité corporelle avec toutes les manifestations psychomotrices qui apparaissent au premier plan chez l'enfant, et qui sont très bien prises en compte par nos collègues psychomotriciens : variations de tonus, adaptations sensorimotrices, réactions aux flux sensoriel, etc.

Dans le développement du jeune enfant d'ailleurs, *la primauté du gestuel* sur le verbal (Bates, Camaioni & Volterra, 1975), l'importance et la variété des *combinaisons "gestuel + mot"* (Volterra, Caselli, Capirci & Pizzuto, 2004), la mise en évidence de la formulation *d'acquiescement non verbal* à 16 mois (Guidetti, 2005) apportent des arguments forts pour décrire la multimodalité des acquisitions précoces (Goldin-Meadow, 2003). Dans cette filiation, Colletta et Batista (2010) apportent des éléments de synthèse sur la bimodalité gestes-parole d'enfants francophones, confirmant le patron évolutif relevé auprès d'enfants italiens et américains par Iverson, Capirci, Volterra et Goldin-Meadow (2008).

Afin de caractériser les premières verbalisations, plusieurs résultats vont enrichir la grille d'observation des cliniciens :

- la frontière de 24 mois montre un profond changement dans les conduites communicatives, puisque avant 2 ans, l'enfant utilise de nombreux gestes

- combinés ou non à la parole, et après cet âge, 3 énoncés sur 4 sont de pures verbalisations ;
- une tendance des énoncés mixtes « geste + mot » à combiner des informations non redondantes permettrait d'une part d'augmenter le nombre d'informations traitées et transmises par le jeune enfant, et d'autre part de repérer un précurseur d'entrée dans la langue ;
 - au delà de la 3^{ème} année, on constate une diversification des énoncés gestuels qui ne disparaissent pas pour autant du répertoire de l'enfant ; les combinaisons gagnent en longueur et en complexité, l'allongement des verbalisations s'accompagnant d'une diversification des relations prédicatives : il s'agit donc de décrypter avec soin l'incidence de la gestualité.

Propositions de traits pertinents pour observer la gestualité

Analysés dans différentes perspectives, les traits retenus pour décrire et classer les gestes ne sont pas les mêmes selon les études envisagées. Une mise en garde s'impose si l'on est tenté d'utiliser une classification plutôt qu'une autre. Originellement, le geste est une réponse corporelle, certes décomposable artificiellement selon Montredon (2002, p. 17), mais exposée dans ce cas à des interprétations personnelles, forcément socio-culturelles. C'est pourquoi différents courants de recherches, chez l'enfant ou chez l'adulte, concourent à une meilleure compréhension des signaux non verbaux et à leur lien avec la verbalité, dans une relation d'équivalence ou de différence, et dans l'apport d'éléments complémentaires ou supplémentaires.

Dans une vision exclusivement fonctionnelle, la classification des gestes conversationnels de Cosnier et Vaysse (1997), initialement élaborée à partir d'interactions entre adultes, appliquée au contexte des interactions thérapeutiques orthophoniques (Witko, 1996) vise à démontrer que tous les gestes ne sont pas équivalents quant on cherche à comprendre comment les signaux gestuels sont reliés ou pas à l'activité interlocutive. Une opposition entre gestes communicatifs et extra-communicatifs oriente vers une première répartition puisque les premiers seraient plutôt au service du langage dans sa dimension de systèmes de signes, et les autres seraient plutôt réservés à la communication d'états internes.

Les gestes extra-communicatifs² sont des gestes de confort qui ne véhiculent pas d'information référentielle : ce sont des auto-contacts, des manipula-

2. dont l'étiquetage est détaillé dans Cosnier et Vaysse (1997) : 'Autistic movements' de Mahl, 1968, 'Self and objects-adaptors' de Ekman et Friesen, 1969, 'Body and Objects focused movements' de Freedman, 1976, 'Auto-contact movements' de Feyerseisen et De Lannoy, 1985.

tions d'objets, des grattages, des balancements, des postures particulières, des stéréotypies motrices diverses. Observable chez l'enfant, ce type de geste renvoie d'une part à son développement psychomoteur, et d'autre part à ses capacités à gérer l'ambiance relationnelle et psycho affective de la rencontre sociale ou thérapeutique selon les cas.

Quant aux gestes communicatifs, qualifiés de discursifs, ils sont divisés en trois groupes.

- Tout d'abord, *les quasi-linguistiques*³ sont des gestes conventionnels substituables à la parole et propres à une culture donnée. Les sourds ont exploité cette dimension iconique pour développer la Langue des Signes (Virole, 2004).
- Le deuxième groupe des *co-verbaux* qui accompagnent le message verbal se divise à nouveau en 3 catégories : (1) les gestes référentiels⁴ de type déictique en cas de désignation, ou illustratif s'il s'agit d'insister sur une caractéristique du référent au niveau spatial, de sa forme, ou de l'action que ce dernier induit en la mimant ; (2) les gestes expressifs ou mimiques qui connotent le discours ; (3) les gestes paraverbaux, des mouvements qui rythment les paroles par des battements de scansion et/ou de cohésion associés parfois aux marqueurs grammaticaux.
- Le troisième groupe de gestes communicatifs sont *les synchronisateurs*, phatiques de la part du parleur ou conatifs de la part de l'interlocuteur. Ils régulent les échanges dans la mesure où ils participent au co-pilotage de l'interaction. Ils constituent une sorte de veille réciproque puisque le parleur lance des signaux pour maintenir l'attention de son auditeur, et ce dernier rassure le parleur en confirmant de manière non verbale son attention, et parfois son écoute.

A l'évidence, la gestualité adulte et la gestualité enfantine ne sont pas en totale rupture. Si l'on se prémunit contre le danger latent et insidieux d'adultocentrisme qui aboutit à une méconnaissance des acquisitions, des maladresses ou des erreurs des enfants, la typologie fonctionnelle brièvement présentée présente un intérêt majeur pour mener des observations d'ordre macro-analytique. En complément, des recherches en acquisition du langage décrivent des types de gestes de manière moins définitive que celle qui peut s'appliquer à des interactions adultes. Néanmoins, cette dernière engage des choix sur des notions débat-

3. dont la terminologie est également listée dans Cosnier et Vaysse (1997) : 'Emblems' (Efron, 1941 ; Ekman & Friesen, 1969) et 'Autonomous gestures' (Kendon, 1972).

4. Les gestes référentiels seraient à rapprocher des gestes propositionnels définis par Nespoulous (2009) et représentationnels (cf. Guidetti dans le présent document).

tues en psycholinguistique développementale. En premier lieu, et dans les deux perspectives, le *déictique de pointage* apparaît comme le geste qui joue un rôle majeur dans la communication adulte et d'ancrage dans le développement du langage chez le jeune enfant. Ensuite et malgré les débats terminologiques, les gestes *conventionnels*, qui résulteraient d'un accord sur une signification fixe et partagée au sein d'une culture donnée, s'opposent aux gestes *représentationnels*, dont la signification serait tributaire des contextes de communication.

En s'appuyant sur la théorie des actes de langage développée par Austin (1962) appliquée à la communication du jeune enfant, Guidetti (2002) attire l'attention sur le rapport entre gestes et *intentions* du parleur : hochement de tête assertif pour dire, pointage directif de désignation pour faire-faire, mimique expressive pour signaler son état interne, hochement de tête promissif pour accepter une proposition. De même, Iverson, Capirci, Volterra et Goldin-Meadow (2008) insistent sur les diverses fonctions des gestes dans le développement langagier : *fonction cognitive du pointage* qui permet aux très jeunes enfants de gérer des contextes informationnels complexes, importance des *gestes représentationnels* pour faire le lien avec le développement du lexique (par exemple le geste d'action sur un téléphone, les gestes pour signifier le froid/la chaleur), *extraction des signaux gestuels* par les enfants dans des contextes porteurs tels que les routines, les situations de jeux et la lecture partagée, *transcodage* des mères qui observent les gestes de leur progéniture et répondent verbalement par un énoncé plus long que lorsque l'enfant utilise des mots. Chauvin et Colletta (2002) décrivent et analysent minutieusement des gestes rythmiques et ludiques dans des jeux chantés utilisés librement par des enfants d'âge primaire en cours de récréation. Les techniques de transcription multimodale mettent en avant la prédominance d'emblèmes, l'importance des regards couplés aux mimiques de complicité et l'émergence des gestes référentiels : autant d'éléments qui renseignent sur la création sémiotique des enfants dans ses dimensions linguistiques, prosodiques et kinésiques. Même si l'idée de continuum développemental est esquissée ici à grand traits, elle se confirme dans les travaux francophones de Colletta (2004) qui caractérisent les tâches narratives d'enfants âgés de 6 à 11 ans, notamment par l'importance des regards dirigés et des expressifs, l'augmentation des gestes co-verbaux référentiels et paraverbaux.

En pointant la complexité et la polysémie des signaux gestuels (hochement de tête ou pointage par exemple), les références développementales nous invitent à décrire précisément *la forme* du geste tout en visant l'analyse de sa *fonction*. De plus, ces différents travaux s'accordent sur au moins deux points :

d'une part, le corps expressif du "parleur" ou du "futur parleur" est à l'origine des énonciations verbales (Cosnier & Vaysse, 1997 ; Morgenstern, 2009) ; d'autre part, mots et gestes exprimeraient en priorité, soit les conventions propres à une culture, soit les représentations du sujet qui se lance dans l'aventure du langage. A ce titre, une égalité de principe entre geste et mot s'impose, de façon à concevoir « la communication comme un codage et un décodage de plusieurs pistes convergentes ou parfois divergentes » (Montredon, 2002, p. 21). D'autant que, plus l'enfant est jeune, plus les gestes se substitueraient aux mots. Corrélativement, plus l'enfant élabore des apprentissages décalés dans le temps ou fait des acquisitions de manière atypique, plus les gestes pourraient véhiculer des informations précieuses sur ses processus de mentalisation.

Afin de développer des procédés d'analyse plurisémiotique et multicanale, la grille des comportements sémiotiques de la batterie EVALO 2-6 ne se limite pas au verbal et au gestuel. Le présent travail vise à formaliser comment les gestes, les regards, les mimiques, la posture s'associent au discours de l'enfant. La complémentarité de ces éléments rend la saisie des observables plus ardue et plus fastidieuse, impliquant de nouvelles techniques de recueil de données, dont la transcription de corpus.

◆ Analyse de données multimodales

Données observables et rôles du clinicien

Que l'objectif de description du langage relève d'une démarche de recherche ou d'une pratique clinique en pathologie, le recueil de données participe aux fondements du travail d'analyse (Witko, *in press*). C'est pourquoi, la première action du clinicien consiste à pratiquer une anamnèse qui permet de recueillir des informations *extra langagières*. Afin de disposer d'une observation renseignée de données personnelles et d'une ligne de base à visée socio culturelle, l'orthophoniste fait connaissance avec l'enfant et ses parents en recherchant l'origine de la plainte ou du questionnement qui amène à la consultation orthophonique. Disponible dans le cadre de la batterie EVALO 2-6, un questionnaire détaillé est établi pour renseigner les données langagières par des critères tels que le sexe, l'âge de l'enfant, la catégorie socio-professionnelle des parents, le rang dans la fratrie, des traits typiques de développement tels que la latéralisation, la gémellité, la prématurité, la langue maternelle, et même un diagnostic si un parcours de soin est déjà engagé.

Quant aux données (*intra*) langagières, elles sont de deux types : directes ou indirectes. Les premières relèvent de la passation de tests et de l'observation

de situations réelles par le clinicien qui a le rôle d'observateur déclaré. Les secondes consistent en questionnaire parental, en grille d'observation (*ce que l'enfant fait, dit et comprend* dans EVALO 2-6), en films familiaux, album photos ou cahiers de l'enfant, notes personnelles des parents. Ces documents sont visionnés, analysés ou commentés par le thérapeute en différé. Qu'il s'agisse de données directes ou indirectes, elles sont la plupart du temps plurimodales et demandent aux professionnels de développer d'autres modes d'approches que le simple calcul de scores ou le rapport à une norme établie. Dans un cadre d'observation élargie rendue possible grâce aux enregistrements de données sonores ou visuelles, et en garantissant la sécurité et la confidentialité des données personnelles, des techniques de transcription demandent à être développées et adaptées aux ressources et contraintes de l'activité clinique.

La transcription : entre interprétation et technique

A la manière d'anthropologues et d'ethnographes de la communication, la technique de notation au cours de la rencontre reste LE point de départ du clinicien. Désormais, cette approche est largement enrichie par des pratiques d'enregistrement audio ou vidéo qui auront l'intérêt de permettre de réécouter ou de visionner les données en différé autant de fois que nécessaire. Complémentairement, elle pourra amener le clinicien à transcrire le langage en totalité ou en partie. Travail intense et fastidieux, la transcription apporte en contrepartie des éléments d'analyse sur l'enfant singulier, que l'on rencontre en chair et en os, et pas sur un enfant théorique, virtuel ou idéal qui nous est décrit dans les études et les tableaux de repères de développements. Même si ces références s'avèrent indispensables, l'analyse du clinicien est ancrée d'abord dans l'observation réelle *in situ*, qui implique nécessairement un cadre psychodynamique sur trois niveaux imbriqués : objectif, subjectif et intersubjectif (Serrano, 2003).

En fonction des objectifs d'analyse et d'intervention orthophonique, plusieurs techniques de transcription sont à comparer. Pratiqué depuis toujours, l'enregistrement audio permet d'accéder aux traces d'oralisation dans ses dimensions prosodiques ; il sera souvent préféré avec des adolescents ou des adultes que la présence d'une caméra gêne ou intrusive. Néanmoins, l'enregistrement vidéo est la seule manière de travailler sur la posturo-mimo-gestualité, sur les actions, les objets manipulés, les distances et l'ensemble des comportements qui sont requis pour établir un profil sémiotique tel qu'il est préconisé dans le présent travail. Comme il a été mentionné précédemment, plus l'enfant est jeune, moins la parole peut suffire à l'observation des conduites langagières, et plus l'outil vidéo s'avère indispensable pour refléter seulement, et de manière contingente, la rencontre thérapeutique.

Des formats spécialisés en fonction des objectifs de travail clinique

En ce qui concerne la transcription, le choix s'opère entre format *personnalisé* ou *standardisé*. Si l'on utilise un traitement de texte classique tel que le logiciel Word, on peut très simplement pratiquer une transcription au kilomètre, ou bien présenter sous forme de colonage pour visualiser différentes sortes d'informations. Si l'on préfère des logiciels spécialisés tel que Clan, Elan, Praat, le format est explicitement décrit dans des documents techniques ou des tutoriels. Les deux techniques sont complémentaires.

Le format personnel a l'avantage de recueillir la matière langagière brute avec le postulat que chaque praticien aura sa manière de percevoir et d'encoder des données, à condition de fixer *a minima* des conventions de transcription. La principale restriction de cette stratégie est la contrepartie de toute méthode radicalement empirique, difficilement communicable et partageable, trait typique et récurrent des méthodologies cliniques. C'est pourquoi des avantages existent à utiliser un format standardisé prescrit par un logiciel, à condition que le codage soit à la portée du clinicien, en termes de temps passé à la transcription et d'objectifs pour l'analyse du bilan, ou de pistes pour le suivi thérapeutique. L'intérêt d'une méthode standardisée est double : mutualiser les informations et affirmer des choix politiques ou éthiques à propos de l'archivage et du traitement des données cliniques.

Des travaux francophones en acquisition sont actuellement exploitables en orthophonie (Parisse & Lenormand, 2006 ; Morgenstern & Parisse, 2007). Des techniques de balisage et d'annotation de corpus devraient à moyen terme être proposées aux cliniciens avec des compromis intéressants en termes d'étiquetage et de comptage d'occurrences (Colletta J.M., Venouil A., Kunene R., Kaufmann V., Simon J.P., 2008). Le logiciel Clan permet d'ores et déjà un codage de critères telles que les vocalisations, les productions verbales, le pointage, les tours de rôle, la mesure du « visual checking » ou vérification visuelle du regard sur la cible. Il est désormais possible d'effectuer des mesures, notamment la Longueur Moyenne d'Énoncé (LME), l'Indice de Diversité Lexicale (IDL), l'Indice de Vocabulaire (IVOC). Le logiciel Praat visualise les paramètres de l'intonation. Elan produit un alignement texte/images qui facilite l'annotation plurimodale des corpus comme il va être proposé ci-après de manière non informatisée.

La méthodologie EVALO 2-6 (Coquet et al, 2009b) et son parcours diagnostique ont pour objectifs de relier les renseignements de l'anamnèse, les données théoriques et les références de développement, les données de score et l'analyse qualitative afin de proposer des hypothèses diagnostiques argumen-

tées. L'analyse du corpus participe à cette investigation avec des principes éthiques en débat au sein des instances professionnelles : par exemple rester fidèle à l'intelligibilité des patients, connaître les risques de la normalisation si l'on cherche à redresser absolument les énoncés sans prendre en compte leurs spécificités, prendre en compte le rôle particulier d'interlocuteurs privilégiés tels que la mère ou le père de l'enfant, l'orthophoniste, l'éducateur, l'enseignant, ou encore un autre soignant ou une personne qui agit au quotidien avec l'enfant. Quel que soit le type de transcription pratiquée, ethnographique dans le cas d'Enfant Sans Langage Verbal (Witko, 2008), phonétique dans le cas des troubles de programmation phonologique, orthographique dans les anomalies linguistiques sans trouble phonétique, la distance entre les formes produites par l'enfant et celles qui sont privilégiées par le transcripteur doit amener ce dernier à répondre à des questions sur le niveau d'interprétation qu'il active : le niveau des sons si un problème d'intelligibilité intervient, le niveau du lexique en cas de sur extension ou de sous-spécification, celui des éléments grammaticaux en cas d'ellipses ou de bribes avec le risque de reconstruction, le niveau de la sémantique dans les messages qui interrogent par leur incohérence ou leur incongruité, et enfin le niveau des signes et de la sémiotique quand l'expression est à dominante non verbale, impliquant des processus de transcodage et d'interprétation de la part du thérapeute.

Faire des hypothèses sur la forme, le fonctionnement et l'utilisation du langage d'un enfant en utilisant l'épreuve des Comportements Sémiotiques à partir d'images vise à démontrer que l'analyse de corpus rend compte d'éléments du développement typique ou atypique. Ce qui va être illustré par les productions d'un jeune enfant de 4 ans scolarisé en Petite Section de Maternelle.

◆ Vignette clinique

L'analyse de corpus recueillis en situation de jeu ou d'expression sur images est une pratique habituelle dans le cadre de l'évaluation orthophonique. C'est un outil très puissant pour la compréhension du degré d'entrée dans la sémiotisation des sujets. Cependant les choix privilégiés concernant la méthodologie de transcription et d'analyse conditionnent la nature et la richesse des informations recueillies et par la suite les interprétations qui en sont faites.

Contexte de recueil

Le sujet

Greg (G), petit garçon âgé de 4 ans 2 mois, scolarisé en Petite Section de Maternelle, sujet sans trouble du langage.

La situation

Expression sur images scènes (épreuve : *Comportements sémiotiques à partir d'images – Batterie EVALO 2-6*). L'enfant est invité à « raconter ce qui se passe sur les images ». Si le récit produit en première intention est insuffisant, un questionnement complémentaire est proposé par l'orthophoniste (O) :

- portant sur un actant / un objet : *Qui vois-tu ? Que vois-tu ?*
- portant sur un procès : *Qu'est-ce qu'ils font ? Que fait ... ? Que font ... ?*
- portant sur un circonstant : *Où sont-ils ? Où est ? Quand est-ce que cela se passe ? Comment a-t-elle / il fait ? Pourquoi ?*

La passation est filmée.

L'image utilisée pour le présent article représente un petit garçon qui pointe du doigt trois oiseaux qui volent dans le ciel.

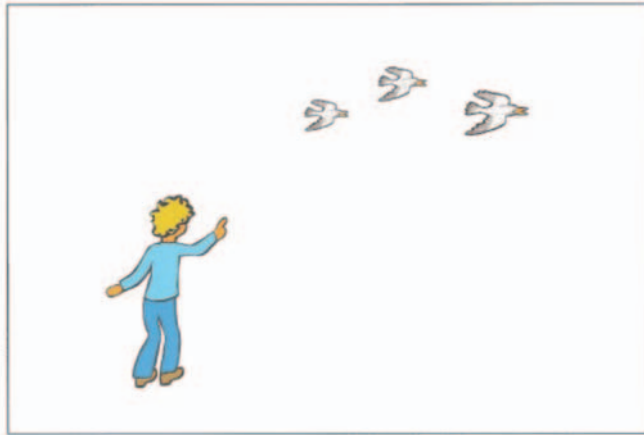


Image EVALO 2-6 « garçon aux oiseaux »

Les méthodologies de transcription

En fonction des besoins de l'orthophoniste ou du niveau de sémiotisation de l'enfant, trois méthodologies de transcription sont envisageables. La saisie de corpus au clavier pour un traitement informatisé à l'aide de logiciels spécifiques n'étant pas habituelle dans la pratique clinique orthophonique et pour le moment encore réservée aux travaux de recherche, elle n'est pas retenue dans la présentation ci-après.

Transcription et analyse linguistiques

Une première procédure peut consister à ne transcrire que les productions sur la modalité verbale et à procéder à une analyse de la *complexité morphosyntaxique* ; cette procédure est historiquement celle qui est habituellement utilisée. Les énoncés sont découpés sur la base de l’alternance des tours de parole entre l’orthophoniste et l’enfant. Ils sont transcrits en orthographe traditionnelle mais sans les éléments de ponctuation qui sont des marques de l’écrit.

[Conventions de transcription reprises dans l’ensemble des tableaux ci-après :

En caractères gras : les énoncés de l’enfant

En caractères non gras sur fond grisé : les questions de l’orthophoniste

Tours de rôle de l’orthophoniste : O

Tours de rôle numérotés pour l’enfant

Signe ↑ pour indiquer une intonation montante dans une question (en correspondance avec le ? dans la transcription orthographique)

Signe # pour indiquer une pause]

	Énoncés oraux	Analyse de la complexité morphosyntaxique	
		Parties du discours	Structure syntaxique
O	qu’est ce qui se passe sur cette image ↑		
1	des mouettes	déterminant - nom	syntagme nominal
O	des mouettes ↑		
2	wiii iiiii	onomatopée	<i>non prise en compte</i>
O	et là ↑ il y a que les mouettes ↑		
3	oui	adverbe	<i>non pris en compte</i>
O	oh ben non il y a autre chose que les mouettes sur cette image		
4	le garçon iiiii	déterminant - nom onomatopée	syntagme nominal <i>non prise en compte</i>
O	et qu’est-ce qu’il fait le garçon ↑		
5	il voit les mouettes	pronom personnel – verbe – déterminant - nom	sujet + verbe + complément objet direct
O	il y en a combien de mouettes ↑		
6	un deux trois trois	adjectifs numériques	<i>non pris en compte</i>
O	où est-ce qu’elles sont les mouettes ↑		
7	dans le ciel	préposition - déterminant - nom	syntagme nominal
O	et qu’est-ce qu’elles font dans le ciel, les mouettes ↑		
8	elles volent ii	pronom personnel – verbe onomatopée	sujet + Verbe <i>non pris en compte</i>

Tableau 1 : Transcription et Analyse linguistique

Etant donné le peu d’énoncés sur cette image, l’analyse en parties du discours n’est pas exploitée. Sur les 8 énoncés proposés, cinq sont pris en compte pour l’analyse de la complexité syntaxique (dont 2 partiellement). L’analyse retient trois énoncés à type de syntagmes nominaux et deux avec prédication.

Le point de vue clinique

Greg utilise de courts énoncés structurés grammaticalement (syntagmes nominaux ou verbaux) ; ceux-ci sont produits en réponse aux questions posées.

Transcription et analyse en comportements sémiotiques

C'est la procédure qui est retenue dans la Batterie EVALO 2-6. Elle s'appuie sur la conception de l'énoncé proposée par Nespoulous (voir supra), énoncé décomposé en Unités de Comportement Sémiotique (UCS).

[Consulter la liste en annexe]

	Comportements et productions	Analyse en Unités de Comportement sémiotique	N° UCS
O	qu'est ce qui se passe sur cette image ↑		
1	des mouettes + geste de balayage de gauche à droite	geste propositionnel + complément linguistique déterminant grammatical + nom	10 16
O	des mouettes ↑		
2	wiii iiiii iiiii + pointé sur chaque mouette en aller retour	geste déictique + complément linguistique onomatopée	9 12
O	et là ↑ il y a que les mouettes ↑		
3	oui	<i>non analysé (adverbe)</i>	
O	oh ben non il y a autre chose que les mouettes sur cette image		
4	le garçon iiiii + pointé sur le garçon	geste déictique+ complément linguistique déterminant grammatical + nom onomatopée	9 16 11
O	et qu'est-ce qu'il fait le garçon ↑		
5	il voit les mouettes + pointé sur les mouettes	geste déictiques + complément linguistique prédicat de type S + V + O verbe conjugué pronom sujet	9 26 27 30
O	il y en a combien de mouettes ↑		
6	un deux trois trois. + pointé sur chacun des oiseaux	3 gestes déictiques + complément linguistique	9
O	où est-ce qu'elles sont les mouettes ↑		
7	dans le ciel + pointé en direction du plafond	geste déictique + complément linguistique préposition après verbe	9 34
O	et qu'est-ce qu'elles font dans le ciel, les mouettes ↑		
8	elles volent ii + geste latéral mimant un envol	geste propositionnel + complément linguistique prédicat de type S + V verbe conjugué pronom sujet	10 24 27 30

Tableau 2 : Transcription et Analyse en Comportements Sémiotiques

La perspective sémiotique intègre certaines données de l'analyse linguistique mais ne s'y limite pas. La quasi totalité des énoncés (7 / 8) est prise en compte. L'analyse ne se limite pas aux productions linguistiques sur la modalité verbale. Tous les comportements sont comptabilisés qu'ils soient para-verbaux (onomatopées) et non verbaux (essentiellement des gestes), ici présents en combinaison avec les énoncés syntaxiquement structurés.

Le point de vue clinique

Greg utilise essentiellement une stratégie énonciative. Les gestes déictiques sont très fréquents (6 / 8) accompagnant des syntagmes nominaux ou verbaux. La

verbalisation en réponse aux questions posées est complétée d'onomatopées. Le sujet se situe encore apparemment au stade de la deixis.

Transcription et analyse multimodales

La transcription se fait manuellement. Elle est perceptive ('à l'oreille') et complétée de notes d'après l'observation visuelle du film réalisé lors de l'activité.

Elle se veut pluri-modale prenant en compte à la fois

- les productions verbales (linguistiques) ;
- les aspects para-verbaux : prosodie dont la fluidité verbale (en particulier les pauses) et l'intonation ;
- les comportements non verbaux : regards, mimiques et gestes / postures.

Elle est réalisée sous la forme d'une partition⁵.

Ligne 1 haute : Contexte de l'interaction

- ce qui est de l'ordre de la perception que chacun a de l'autre, de la façon dont le sujet se positionne et interagit avec le testeur.

Ligne 2 : Regard (en perspective de prise en compte de l'attention conjointe)

- regard(s) vers l'image ;
- regard(s) adressé(s) à l'orthophoniste ;
- regard(s) non adressé(s).

Ligne 3 : Mimiques

- expression du ressenti de l'enfant par rapport aux interactions de l'orthophoniste ;
- expression du ressenti de l'enfant devant la situation représentée par l'image ;
- mimiques à la place du personnage.

Ligne 4 : Actions / postures / gestes

Pour les gestes en les différenciant selon leur nature :

- gestes déictiques : pointés de l'index notamment mais autres possibilités de désignation avec des configurations de doigts ;
- gestes expressifs : gestes prédicats (décrivant les caractéristiques des objets ou des situations) ; gestes nominaux (labels d'objets ou de situations), gestes de faire semblant ;
- gestes conventionnels (*chut, au revoir ...*) ;
- gestes phatiques soulignant la production vocale / verbale (descriptif de leur forme et orientation dans l'espace)

5. par analogie avec les présentations des logiciels de transcription, ELAN notamment

Ligne 5 à 7 : Portée de 3 lignes de base pour le cœur de l'énoncé

Ligne 5 : transcription de l'énoncé verbal ou des onomatopées / vocalisations éventuelles (codage orthographique en réservant le codage en Alphabet Phonétique International pour les mots déformés ou tronqués) ;

Ligne 6 au dessus : ligne de l'intonation décrite comme montante, descendante ou plate et des accents d'intensité ;

Ligne 7 en dessous : ligne courbe marquant le découpage en rhèmes – signe # ou ## pour signaler les pauses et estimer leur durée : pauses brèves ou longues.

Ligne 8 : Codage en Unités de Comportements Sémiotiques

La transcription est très précise en regard des tours de rôle de l'enfant (en caractères gras) ; les tours de rôle de l'orthophoniste sont simplement rapportés (caractères non gras sur fond grisé).

Ligne 1 : Contexte d'interaction	Accoudé, penché sur l'image					Veut tourner la page Empêché, a un geste de défense et se recule
Ligne 2 : Regard	Regarde l'image puis ailleurs	Rapide coup d'œil vers l'Orthophoniste	Ne regarde rien en particulier		Regarde vers la droite	Ne regarde pas l'Orthophoniste
Ligne 3 : Mimiques						Moue de désapprobation
Ligne 4 : Gestualité		Geste de balayage latéral vers la D au dessus de l'image avec l'index D		Pointé rapide de l'index D de G à D sur chaque oiseau puis D à G puis balayage général en aller retour (x 3)		
Ligne 5 : Intonation	O		O	Timbre très très aigu	O	
Ligne 6 : Énoncé linguistique	qu'est-ce qui se passe sur cette image †	1 des mouettes	des mouettes †	2 wiili wi wi...	et là † il y a que les mouettes †	3 oui
Ligne 7 : Fluidité verbale				Enchaînement rapide		
Ligne 8 : Codage UCS		Geste propositionnel + complément linguistique (10) Déterminant grammatical + nom (16)		Geste déictique+ complément linguistique (9) Onomatopée (12)		

Ligne 1 : Contexte d'interaction	Les deux coudes sur la table, se cache les yeux	Garde la tête baissée		
Ligne 2 : Regard	Ne regarde pas l'Orthophoniste			
Ligne 3 : Mimiques		Moue		
Ligne 4 : Gestualité		Pose le pouce gauche sur le garçon Amorce un nouveau balayage latéral de l'index D		Pose à nouveau le pouce G sur le garçon
Ligne 5 : Intonation	0	Grommelle	O	
Ligne 6 : Enoncé linguistique	oh ben non il y a autre chose que les mouettes sur cette image	4 le garçon iiiii	et qu'est-ce qu'il fait le garçon †	5 il voit les mouettes
Ligne 7 : Fluidité verbale		#]interrompu		
Ligne 8 : Codage en UCS		Geste déictique + complément linguistique (9) Déterminant grammatical + nom (16) Onomatopée (12)		Geste déictique + complément linguistique (9) Structure S+V+O (26) Verbe conjugué (27) Pronom sujet (30)

Ligne 1 : Contexte d'interaction				Regarde vers l'O, le pouce dans la bouche		Regarde à nouveau vers l'image
Ligne 2 : Regard		Regarde l'O quand énonce le total		Regarde l'image	Coup d'œil vers l'O	Regarde l'image
Ligne 3 : Mimiques						Moue de satisfaction
Ligne 4 : Gestualité		Geste de pointé de l'index D sur chaque oiseau Pouce G posé sur le garçon		Montre vers le haut avec la main droite		Geste expressif d'envoi de la main droite sur iii
Ligne 5 : Intonation	O		O		O	montante
Ligne 6 : Enoncé linguistique	il y en a combien de mouettes †	6 un deux trois trois	où est-ce qu'elles sont les mouettes †	7 dans le ciel	et qu'est-ce qu'elles font dans le ciel, les mouettes †	8 elles volent ii
Ligne 7 : Fluidité verbale		- - - # -				#
Ligne 8 : Codage en UCS		3 Gestes déictiques + complément linguistique (9)		Geste déictique + complément linguistique (9) Enoncé elliptique (elles sont ...): Préposition après verbe (34)		Geste propositionnel + complément ling (10) Structure S+V (24) Verbe conjugué (27) Pronom sujet (30) Onomatopée (12)

Tableau 3 : Transcription et Analyse multimodales

La transcription multi modale organisée autour des lignes précédemment présentées est riche parce qu'elle prend en compte de façon pragmatique la situation, les comportements et productions du sujet. Intégrant l'analyse en comportement sémiotiques, elle la complète d'éléments de nature prosodique. Les éléments para-linguistiques sont porteurs de signification, ils ne s'ajoutent pas aux unités verbales mais leur sont intégrés. Ils traduisent l'état mental du locuteur dans la situation d'interaction.

Le point de vue clinique

Le sujet est fondamentalement inscrit dans une communication plurimodale. Le vecteur de l'information est pour lui avant tout para-linguistique : il emploie des gestes et des onomatopées. Le recours aux énoncés syntaxiquement structurés (systématiquement doublés par des éléments para-verbaux) répond aux questions du texteur. Sa stratégie est encore principalement énonciative. Son discours ne semble pas véritablement adressé à l'orthophoniste qu'il regarde peu.

Eléments à retenir

L'exemple développé précédemment montre de façon évidente que les outils utilisés pour transcrire et analyser les corpus influent de façon importante sur les informations recueillies, leur interprétation et par la suite sur la compréhension que l'orthophoniste se forge des comportements sémiotiques dont l'enfant dispose. Pourtant cette démarche est indispensable pour étayer des pratiques d'interaction avec le sujet lors de la prise en charge et moduler les attentes de l'orthophoniste quant au niveau d'élaboration sémiotique de son patient et pour déterminer la zone proximale de développement.

◆ Eléments de conclusion

Intensifier la collecte des corpus oraux auprès d'enfants adressés en orthophonie pour mieux analyser le discours produit dans le contexte thérapeutique pourra permettre aux professionnels de la pathologie du langage de s'ajuster à la diversité des demandes d'intervention en termes de prévention, d'évaluation ou de suivi.

De plus, en lien avec des équipes scientifiques, mutualiser la description des productions langagières des enfants pourrait favoriser les études qui viseraient à établir un meilleur indice de développement langagier comme le suggèrent Colletta & Batista (2010), à partir du principe de multicanalité / modalité des discours et de critères tels que l'accès à la symbolisation, la construction de

la référence, les qualités de l'ancrage énonciatif des messages, les relations sémantiques actés ou verbalisés.

REFERENCES

- BATES, E., CAMAIONI, L., VOLTERRA, V. (1975). The acquisition of performatives prior to speech. *Merrill Palmer Quarterly*, 3, 205-225.
- CHAUVIN, C., COLLETTA, J.M. (2002). La gestualité dans les jeux chantés du folklore enfantin : description, transcription et analyse. In G. BARRIER, N. PIGNIER (Eds.) *Sémiotiques non verbales et modèles de spatialité*, pp. 39-62. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- COSNIER, J. (2002). Préface. In G. BARRIER, N. PIGNIER (Eds.) *Sémiotiques non verbales et modèles de spatialité*, pp. 11-14. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- COSNIER, J., VAYSSE, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs, *Nouveaux actes sémiotiques*, 52, pp. 7-28, Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- COLLETTA, J.M. (2004). *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans*. Sprimont : Mardaga.
- COLLETTA, J. M., BATISTA, A. (2010). Premières verbalisations, gestualité et conduites bimodales : données et questions actuelles. *Rééducation orthophonique*, vol. 48, N° 241, 21-34.
- COLLETTA, J.M., VENOUIL, A., KUNENE, R., KAUFMANN, V., SIMON, J.P. (2008). Multitrack annotation of child language and gestures. *Multimodal Corpora. Lectures Notes in Computer Science, Volume 5509/2009*, 54-72.
- COQUET, F., FERRAND, P., ROUSTIT, J. (2009a). *EVALO 2-6 Batterie d'Évaluation du développement du Langage Oral*. Isbergues : Ortho Édition.
- COQUET, F., FERRAND, P., ROUSTIT, J. (2009b). *EVALO 2-6 : Notes théoriques, méthodologiques et statistiques*. Isbergues : Ortho Édition.
- COQUET, F., FERRAND, P., ROUSTIT, J. (2009c). Épreuve d'évaluation de « Comportements sémiotiques à partir d'images ». Batterie EVALO 2-6 : nouvelle approche méthodologique pour l'évaluation morphosyntaxique. *Rééducation Orthophonique*, 238. 117 – 142.
- DUCROT O., SCHAEFFER J.M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil (1^{ère} édition : Paris 1972).
- GOLDIN-MEADOW, S. (2003). *Hearing gesture. How our hands help us think*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- GUIDETTI, M. (2002). The emergence of pragmatics : forms and functions of conventional gestures in young French children. *First Language*, 22, 3 : 265-285.
- GUIDETTI, M. (2003). *Pragmatique et psychologie du développement. Comment communiquent les jeunes enfants*, Paris : Belin.
- GUIDETTI, M. (2005). Yes or no ? How do young children combine gestures and words to agree and refuse. *Journal of Child Language*, 32, 911-924.
- GREIMAS, A.J. (1970). *Du sens*. Paris : Éditions du Seuil.
- IVERSON, J.M., GOLDIN-MEADOW, S. (2005). Gesture paves the way for language development. *Psychological Science*, 16, 5 : 367-37.
- IVERSON, J.M., CAPIRCI, O., VOLTERRA, V., GOLDIN-MEADOW, S. (2008). Learning to talk in a gesture-rich world : Early communication in Italian vs. American children, *First Language*, Vol 28 (2) : 164-181.
- MONTREDON, J. (2002). De la gestualité co-verbale, dimensions cognitives et symboliques, In BARRIER, G., PIGNIER, N. (Eds.) *Sémiotiques non verbales et modèles de spatialité*, pp. 15-23. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.
- MORGENSTERN, A. (2009). *L'enfant dans la langue*. Paris : Ophrys.
- MORGENSTERN, A., PARISSÉ, C. (2007). Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans. In *Corpus.revues.org*, [en ligne]. <http://corpus.revues.org/index922.html>

- NESPOULOUS, J.L. (2009). Communication personnelle. Cité par F. COQUET, P. FERRAND, J. ROUS-TIT. Épreuve d'évaluation de « Comportements sémiotiques à partir d'images ». Batterie EVALO 2-6 : nouvelle approche méthodologique pour l'évaluation morphosyntaxique. *Rééducation Orthophonique*, 238. 117 – 142.
- PARISSE, C., LE NORMAND, M.T. (2006). Une méthode pour évaluer la production du langage spontané chez l'enfant de 2 à 4 ans. *Glossa*, 97, 20-41.
- SERRANO, J.A. (2003). Aspects psychoaffectifs dans la dyslexie. In A. Van Hout & F. Estienne (Eds). *Les dyslexies. Décrire, évaluer, expliquer, traiter*, pp. 241-252. Paris, Masson.
- VIROLE, B. (2004). *Psychologie de la surdité*. Bruxelles : De Boeck. 2^{ème} édition.
- VOLTERRA, V., CASELLI, M.C., CAPIRCI, O., PIZZUTO, E. (2004). Gesture and the emergence and development of language. In M. Tomasello & D. Slobin (Eds.), *Elisabeth Bates : A Festschrift*. Mahwah, N.J. : Lawrence Erlbaum : 3-40.
- WITKO, A. (1996). La communication multicanale : un mouvement entre le dire et le faire, *Rééducation orthophonique*, Vol.34, N°187, 1996 : 277-286.
- WITKO A., (2004). *Les sciences du langage : des approches complémentaires pour l'évaluation des troubles du langage oral en orthophonie*. Communication personnelle aux Journées Scientifiques de l'Ecole d'Orthophonie de Lyon sur l'évaluation les 19 et 20 novembre 2004.
- WITKO, A. (2008). Des sciences du langage à la pratique orthophonique : quelle(s) approche(s) théorique(s) du signe pour décrire la pathologie du langage ? Congrès de l'AFS (Association Française de Sémiotique) « Sémio 2007 ». *Rencontres sémiotiques : les interfaces disciplinaires, des théories aux pratiques professionnelles*. Paris, les 16 – 18 novembre. Article consultable sur le site : <http://afssemio.com/semio2007>
- WITKO, A. (*in press*). Corpus et pathologie du langage. Quelle approche en Orthophonie-Logopédie ? VII^{ème} colloque Jeunes Chercheurs. Praxiling UMR 5267 (ITIC UM3-CNRS). *Corpus, données, modèles. Approches qualitatives et quantitatives*, 9 et 10 juin 2011.

Annexe

Unités de Comportements Sémiotiques (UCS) retenus sur la Grille de développement des Comportements sémiotiques – Batterie EVALO é66

Dimensions	Variables	N°
Action	Action	3
Processus sémiotiques non verbaux	Geste de pointer seul	4
	Geste de forme d'objet seul	5
	Geste utilisation d'objet seul	6
	Mimique seule	7
	Geste conventionnel seul	8
Syntaxe mixte	Geste déictique + vocalisation / onomatopée / mot	9
	Geste propositionnel + vocalisation / onomatopée / mot	10
Vocalisation / jargon	Vocalisation / jargon	11
Onomatopées	Onomatopées	12
Mots isolés	Sans intonation	13
	Avec intonation	14
Vocalisation + nom	Vocalisation + nom	15
Déictique verbal + CL	Déictique verbal + Complément Linguistique	16
		16
Juxtaposition de lexèmes	2 lexèmes	17
	+ de 2 lexèmes	18
Déterminant + Nom	Déterminant grammatical + Nom	19
	Déterminant lexical + Nom	20
Présentatif	Présentatif + N	21
	Présentatif + PR	22
	Présentatif + R	23
Syntaxe de base	Sujet + Verbe	24
	Sujet + Verbe + Attribut	25
	Sujet + Verbe + Complément d'objet	26
Morphologie verbale	Verbe conjugué	27
	Verbe pronominal	28
	Verbe de modalité	29
Gestion des pronoms	Pronom Sujet	30
	Pronom Objet direct	31
	Pronom objet indirect	32
Expansions syntaxiques	Préposition après nom	33
	Proposition infinitive complète	34
	Préposition après verbe	35
	Relatif	36
	Subordonnant	37
	Coordonnant intra	38
	Coordonnant inter	39
Adverbes et locutions	40	